

6-1-2014

Dominique DEBLAINE (2012). Paroles d'une île vagabonde

Rafael Lucas

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Lucas, Rafael (2014) "Dominique DEBLAINE (2012). Paroles d'une île vagabonde," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 82 : No. 1 , Article 14.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol82/iss1/14>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Dominique DEBLAINE (2012). *Paroles d'une île vagabonde*, Paris, Riveneuve, 108 p.

Paroles d'une île vagabonde est une chronique géopoétique palpitant d'émotions plurielles, mêlant l'émerveillement à l'indignation, proférée par l'île de la Guadeloupe (Karukera) qui s'est emparé de la parole. Dans cette parole, énumératrice, passionnelle et vagabonde, on entend plusieurs voix. On entend aussi, outre la résonance du Rimbaud du *Bateau ivre*, celle de cousins de la Caraïbe francophone : le Césaire du *Cahier d'un retour au pays natal*, le Jacques Stephen Alexis du *Romancero aux étoiles* et des échos très lointains de Frankétienne. Certains passages ont une élégance à la Saint-John Perse : « cette plage pérenne et mes hauts gardiens immuables. » Mais la richesse du livre est ailleurs.

Cette parole vagabonde prise en charge par la terre guadeloupéenne remonte, comme une anamnèse, à la genèse innommable de la grossesse infâme du bateau négrier et de l'esclavage zombificateur. Tour à tour célébration, réquisitoire, confidence, vitupération, cette parole dit. Elle dit l'émerveillement, faisant rimer *magnificence* et *munificence*, au milieu d'une prodigieuse féerie sensorielle. Mais elle dit aussi « l'ingratitude » de sa « progéniture », la foire aux vanités et aux fatuités d'une société gangrenée par le cancer de la consommation. Elle dit l'agitation erratique des machos « coqueurs », inconsistants et infatigables, « isalopeurs » au désir « sauvage, cannibale, luciférien ». Elle dit la « crasse de l'alcool » entartrant les cerveaux, la ploutocratie des notables, l'aliénation des « miséreux roulant en bolide ». Elle dit les laideurs d'une urbanisation dégradée et malodorante (« La ville pue, la ville cocotte [...] ville vergogne abjecte, calamité de traficotages indécents »). Elle vitupère une Créolité de « maquereaux littérateurs », « marabouts d'analphabètes », « ensorceleurs d'ignorants ». Elle éreinte ces « nouveaux proxénètes de l'exotisme » entretenus par « le souteneur outre-atlantique » et s'exclame : « Qu'on finisse de me créoliser pour amuser ceux qui s'ennuient de leur vieillesse ! »

Puis l'île part en voyage sur l'Atlantique, effectuant non point une nouvelle *traversée du milieu* à la Naipaul mais un périple de courtoisie et de reconnaissance vers des îles sœur (la Dominique, La Martinique, Haïti, Cuba, la Jamaïque, Trinidad, Margarita, Nassau), avant de revenir sur le lieu natal. Ces pérégrinations sont aussi une odyssee de la connaissance (*je sais, je sonde, je connais, je scrute, je cherche*), qu'il s'agisse de « l'intérieur des maisons », de l'Histoire, de la vie littéraire, du paysage, de la vie sociale, du patrimoine ethnographique ou d'un certain héritage anthropologique. Quant aux mots de cette parole, recueillis par orpaillage, ils brillent d'un éclat étrange : *volition, quiddité, vipérin, liman, maudition, agouba, encayage, cascatelle, senestre, sérapiques, finistère, flavescent, cauteleux, appétence*.

Le texte de cette prosopopée de la terre qui parle est dit de manière polyvocale par un esprit féminin, souvent féministe, sous forme d'un long épanchement d'une conscience hantée par la complexité du milieu antillais. De là vient peut-être le besoin de lire plusieurs fois ce texte pour mieux en apprécier le potentiel de significations.

Rafael Lucas

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3